

près le même caractère qu'en Allemagne et dans les Flandres. On comptait alors à Lyon quelques peintres italiens; aucun d'eux, s'ils ont travaillé pour nos imprimeurs, n'a introduit les procédés de décoration italienne dans nos éditions. On ne trouve pas dans celles-ci autant de soin et de simplicité, d'élégance, de distinction et de précision.

Renouvier s'est étonné que la tradition n'ait gardé la mémoire d'aucun des dessinateurs qui ont décoré tant de livres lyonnais; il a donné cette explication que, dans plus d'un cas, les gravures sur bois ont été l'imitation ou la reproduction des dessins (*histoires* ou *bordures*) qui ornaient les copies manuscrites des mêmes ouvrages. Les planches originales auraient été l'œuvre d'illumineurs. Cela ne serait vrai que pour quelques livres, et cela ne donnerait pas la raison de la fréquence de figures de style allemand. Nos illumineurs appartenaient à l'école française.

Nous rappellerons, quoique le fait soit étranger à notre sujet, que les plus anciennes estampes gravées sur cuivre qui se voient dans un livre français sont celles, au nombre de sept et d'une dimension exceptionnelle, qui ont été jointes aux *Sainctes pèrègrinations de Ihérusalem et des anvirons et des lieux prochains, du mont de Synay et la glorieuse Katherine...* (12). L'impression en caractères gothiques est belle. Michel Topié et

---

(12) L'imprimeur Nicolo di Lorenzo dellamagna (*Nicolaus Laurentii alamanus*) avait publié en 1477 à Florence le *Monte sancto di Dio*, qu'il avait orné de gravures en taille douce. Trois des gravures auraient été gravées, rapporte Panzer (vol. I, p. 405), par Baccio Baldini, d'après les dessins de Sandro Botticelli.